

s'intéressait particulièrement aux sciences naturelles ; quelques notes manuscrites montrent qu'il avait aussi du goût pour la linguistique comparée. Son biographe cite un passage d'une lettre de remerciement qu'il reçut en janvier 1847 du Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Luxembourg pour le don d'un ouvrage important de Champollion sur l'Égypte. Le plus important de ses manuscrits est une anthologie de 443 poésies lyriques en langue allemande que Maeyz avait composée à son usage personnel ; elle dénote une connaissance assez vaste de cette littérature et un goût très prononcé pour la poésie philosophique et religieuse.*)

En raison de sa santé affaiblie, Maeyz avait résigné le 1^{er} octobre 1841 ses fonctions de curé de la paroisse St-Jean. NAMUR énumère en détail les donations généreuses qu'il fit successivement à l'hospice civil.

Il décéda le 27 août 1866 dans la maison N° 10 de la rue Genistre, après une heureuse vieillesse pendant laquelle il avait pu constater que ses efforts en vue de relever le niveau culturel et moral du peuple luxembourgeois par un enseignement primaire adapté à son caractère et à ses besoins n'avaient pas été inutiles. Le règne de Guillaume I^{er} fut bien loin d'être un âge d'or pour le Luxembourg ; mais les mesures prises par son gouvernement en faveur de l'instruction méritent d'être appréciées très hautement. La part de Maeyz dans cette activité fut assez grande ; sans avoir eu des idées originales en matière de pédagogie, le modeste curé d'un faubourg de la capitale a été un des grands bienfaiteurs de la jeunesse luxembourgeoise au début du 19^{me} siècle.

*) Ce recueil qui figure sous le numéro 204 des manuscrits porte le titre : *Gedichte von Gott, Natur, Mensch, Geist.*

Des recueils de chansons et de maximes figurent sous les numéros 153 et 154 des manuscrits de la Bibliothèque Nationale.
